

## Le Génie de Guy de Maupassant dans le miroir de Gustave Flaubert

Siaf Al-Soudi \*

### ABSTRACT

Despite the big difference in age between Gustave Flaubert and Guy de Maupassant, their friendly relationship remains a unique one in that it develops into a literary relationship that profoundly affects Maupassant's writing. The first part of this study aims at tracing the evolution of the friendly relationship, a relationship that closely ties up a "master" to his "disciple". The second part shows that the repetition of the same subjects used by Flaubert, the same situations, the same type of characters, the same ideas, even the same wording are abundant in Maupassant's literary works *Une Vie*, *Boule de suif* and *La Parure*. The study insists also on showing the influence of the literary theories that Flaubert imposes on Maupassant and that make him a man of image and a master in the art of observation and description.

**Keywords:** Guy de Maupassant, Gustave Flaubert, Mirror, Friendship, Aesthetic, Realistic, Master, Disciple, *Boule de Suif*, *Une Vie*, *La Parure*, Literary Theories.

### INTRODUCTION

Malgré la différence d'âge entre les deux grands écrivains Gustave Flaubert et Guy de Maupassant qui s'étend à une trentaine d'années<sup>(1)</sup>, leur relation amicale occupe une importance singulière car elle se développera au cours de temps en une relation littéraire qui marquera profondément l'esthétique de Maupassant. Flaubert prend le rôle du maître de plus en plus exigeant alors que Maupassant se rend de plus en plus un disciple obéissant. La première partie de la présente étude a donc pour but de retracer l'affection qu'éprouve Flaubert pour Maupassant et qui lui permet d'imposer ses théories littéraires sur ce dernier. Quant à la deuxième partie, elle va montrer par un examen détaillé d'*Une Vie*, de *Boule de suif* et de *la Parure* que l'œuvre de Maupassant demeure un témoin des exigences esthétiques que Flaubert lui fait subir. C'est que la répétition des mêmes sujets évoqués par Flaubert, des mêmes situations, des mêmes types de personnages, des mêmes idées, voire des mêmes procédés et formulations regorgent dans l'œuvre de Maupassant.

Gustave Flaubert commence ses relations avec la famille Maupassant grâce à l'amitié établie entre sa mère et Alfred et Laure Le Poittevin (Gustave Flaubert, *La Correspondance*, dans *Œuvres complètes I* (Paris: Louis Conard, 1902), xiii). Durant sa vie, Flaubert reste fidèle à cette dernière qui se marie avec Gustave de Maupassant et qui donne naissance à Guy de Maupassant. Quant à la relation de Flaubert avec Alfred Le Poittevin, elle est d'une grande importance dans la mesure où ce dernier va constituer une sorte de lien qui sert à rapprocher son neveu Guy de son ami Flaubert. Pour Flaubert, Guy de Maupassant ressemble, sur bien des points, à son oncle Alfred Le Poittevin, le frère, l'ami de pensée trop tôt disparu de maladie et c'est d'ailleurs ce qui explique son attachement profond pour le jeune Guy. Même des années après la mort d'Alfred, Gustave affirme à sa sœur Laure qu'il pense encore à ce grand ami dont la perte lui est irréparable.

La première lettre destinée à la mère de Maupassant que l'on trouve dans *La Correspondance* de Flaubert date de 1864 (*La Correspondance*, V, 71). Dans ses lettres Flaubert fait mention d'Alfred Le Poittevin aussi bien que de son neveu Guy et on peut y tracer son affection croissante pour ce dernier. Flaubert écrit dans l'une de ses lettres:

---

\* Department of Modern Languages, Yarmouk University, Irbid, Jordan. Received on 10/7/2005 and Accepted for Publication on 19/2/2006.

Ton fils a raison de m'aimer, car j'éprouve pour lui une véritable amitié. Il est spirituel, lettré, charmant, et puis, c'est ton fils, c'est le neveu de mon pauvre Alfred. (*La Correspondance*, XI, 443).

Dans une autre il lui écrit:

Tu m'as prévenu, ma chère Laure, car depuis un mois je voulais t'écrire pour faire une déclaration de tendresse à l'endroit de ton fils. Tu ne saurais croire comme je le trouve charmant, intelligent, bon enfant, sensé et spirituel, bref (pour employer un mot à la mode) sympathique! Malgré la différence de nos âges je le regarde comme «un ami,» et puis il me rappelle tant mon pauvre Alfred! J'en suis même parfois effrayé, surtout lorsqu'il baisse la tête, en récitant des vers. (*La Correspondance*, VII, 8-9).

Flaubert conseille à la mère de Guy d'encourager chez son fils son goût pour la versification espérant qu'au cours de temps, le jeune Guy pourra écrire une œuvre qui soit digne de faire sa renommée. Flaubert continue à exprimer son affection pour Guy et déclare sa volonté de faire tout son possible pour l'aider:

Écris donc à ton fils de venir me trouver dimanche prochain. Tu penses bien que je ferai pour ton cher Guy tout ce que je pourrai à cause de toi, à cause d'Alfred et à cause de lui, car c'est un charmant garçon que j'aime beaucoup. (*La Correspondance*, VII, 97).

Quant aux lettres destinées à Guy de Maupassant lui-même et qui se trouvent dans *La Correspondance*, elles datent de 1873 et continuent jusqu'à l'année de la mort de Flaubert. C'est avec des formules telles que «mon très aimé disciple» que Flaubert s'adresse à Maupassant (*La Correspondance*, VII, 97). Les mots envoyés à ce dernier constituent des critiques, des avertissements et des conseils en ce qui concerne des questions littéraires ainsi que d'autres sujets tels que des demandes d'informations, des consultations, des explications, des remerciements pour des services rendus et des messages pour madame de Maupassant et pour d'autres amis<sup>(2)</sup>. C'est que Flaubert s'intéresse à tout ce que le jeune Guy écrit et demande constamment des nouvelles sur ses efforts. D'ailleurs, les conseils littéraires personnels qui se trouvent dans ces lettres sont d'une grande valeur. Ils mettent en lumière la méthode de formation à laquelle

Flaubert assujettit le jeune écrivain. Flaubert le maître écrit à son disciple:

Il faut, entendez-vous, jeune homme, il faut travailler plus que ça...Vous êtes né pour faire des vers, faites-en... Pour un artiste, il n'y en a qu'un: tout sacrifier à l'Art. (*La Correspondance*, VIII, 135-6)

Il lui dit ailleurs: «Prenez garde! Tout dépend du but que l'on veut atteindre. Un homme qui s'est institué artiste n'a plus le droit de vivre comme les autres» (*La Correspondance*, VII, 137-8). Flaubert encourage vivement Maupassant tout en laissant sentir sa philosophie esthétique: tout doit être sacrifié au nom de l'art.

Cependant, la satisfaction de Flaubert et son admiration pour le travail de Guy ne se cachent pas: «Je trouve très bien votre article sur la poésie française...mais encore une fois je suis très content de vous» (*La Correspondance*, VIII, 9). Mais c'est *Boule de suif* de Maupassant qui surpasse plus tard les attentes du maître. Flaubert enthousiaste lui adresse ces mots:

Mais il me tarde de vous dire que je considère *Boule de suif* comme un chef-d'œuvre. Oui! Jeune homme! Ni plus, ni moins, cela est d'un maître. C'est bien compris et d'un excellent style. Le paysage et les personnages se voient et la psychologie est forte. Bref, je suis ravi. (*La Correspondance*, VIII, 364).

Avec *Boule de suif*, Maupassant en un jour touche les dividendes de son long apprentissage. La réussite inattendue de cette nouvelle change vraiment tout et détermine sa vocation de conteur: il devient un vrai maître. À l'école de Flaubert, Maupassant essaie toute sorte de compositions et son maître n'épargne aucun effort durant les années d'apprentissage:

Pendant sept ans je fis des vers, je fis des contes, je fis des nouvelles, je fis même un drame détestable. Il n'en est rien resté. Le maître lisait tout, puis le dimanche suivant, en déjeunant, développait ses critiques et enfonçait en moi, peu à peu, deux ou trois principes qui sont le résumé de ses longs et patients enseignements. «Si on a une originalité, disait-il, il faut avant tout la dégager; si on n'en a pas, il faut en acquérir une» (Guy de Maupassant, *Œuvres complètes* IX (Paris: Art H. Piazza, 1924), 184).

Dans des références courtes et personnelles sur Flaubert, Maupassant, de sa part, admet l'influence que le maître lui fait subir:

Je ne saurais vous dire combien je pense à Flaubert, il me hante et me poursuit. Sa pensée me revient sans cesse, j'entends sa voix, je retrouve ses gestes, je le vois à tout moment. (Maupassant, *Œuvres complètes* III, CXLIII-CXLIV).

Maupassant garde toujours vis-à-vis de Flaubert des formules de respect toujours strictes. Cette grande déférence qu'éprouve Maupassant pour Flaubert se voit dans des lettres qui se terminent toujours par une formule respectueuse telle que «Je vous serre affectueusement la main, mon cher Maître». *Des vers* de Maupassant est évidemment dédié à Flaubert en termes d'une incomparable chaleur: «A Gustave Flaubert, à l'illustre et paternel ami, que j'aime de toute ma tendresse, à l'irréprochable maître que j'admire entre tous» (Des Vers dans *Œuvres complètes* (Paris: Art H. Piazza 1968). Maupassant y dit en peu de mots sa sincère dévotion pour son maître. Mais c'est la mort de Flaubert qui devient une malédiction pour Maupassant. Sa lettre à Caroline Commanville, le 24 mai de la même année, hurle la sincérité:

Plus la mort du pauvre Flaubert s'éloigne, plus son souvenir me hante, plus je me sens le cœur endolori, et l'esprit isolé. Son image est sans cesse devant moi, je le vois debout, dans sa grande robe de chambre brune qui s'élargissait quand il levait les bras en parlant. Tous ses gestes me reviennent, toutes ses intonations me poursuivent, et des phrases qu'il avait coutume de dire sont dans mon oreille comme s'il les prononçait encore. C'est le commencement des dures séparations, de ce dépècement de notre existence, où disparaissent l'une après l'autre toutes les personnes que nous aimions, en qui étaient nos souvenirs, avec qui nous pouvions causer le mieux des choses intimes. Ces coups-là nous meurtrissent l'esprit et y laissent une souffrance qui demeure en toutes nos pensées. (Cité dans Jean-Jacques Brochier, *Maupassant*. (Paris. J.-C. Lattès, 1993, 101-2).

Maupassant perd la personne à qui il doit le plus de respect. Les conseils de Flaubert, ses critiques, sa bonhomie lui manque désormais. On a le sentiment qu'avec la mort de cet ami paternel la vie de Maupassant se trouve changée. Mais le *successeur*

s'engage sans trêve dans l'activité littéraire. Il rédige, jour et nuit, contes, nouvelles, chroniques, romans et récits de voyage.

Avant de présenter les théories littéraires et esthétiques que Flaubert fait subir à son disciple, il est important de tracer les similarités que l'on peut trouver dans leur vie. Tous les deux ont des mères normandes et passent leur jeunesse et une partie de leur vie en Normandie. En fait, c'est un aspect important de leur culture qui explique beaucoup de ressemblances dans leurs observations et leurs caractères.<sup>(3)</sup> Dans leur vie, les deux hommes sont confrontés à des incidents qui les rendent tristes et pessimistes. Flaubert passe sa jeunesse à côté d'un hôpital à Rouen. Maupassant reçoit tôt une perception de la relation infortunée entre ses parents. Les deux écrivains ont presque la même expérience accablante de la guerre de 1870: Flaubert fait partie de la garde nationale, Maupassant des forces armées. Tous deux sont mécontents durant la plupart de leur vie à l'école. D'ailleurs, il est remarquable qu'ils montrent tôt leur intérêt pour la littérature. Robustes, les deux romanciers travaillent laborieusement dans leur jeunesse solitaire et ils sont attaqués plus tard par la loi pour leur offense de la morale publique dans leurs œuvres. Les deux partagent leur grande admiration pour Shakespeare et veulent essayer beaucoup de formes littéraires dans leurs compositions. D'ailleurs, Flaubert et Maupassant ont une grande passion pour la nature et ils aiment beaucoup voyager. Il est intéressant de signaler que même dans leurs voyages ils visitent plus ou moins les mêmes lieux<sup>(4)</sup>.

Ceci dit sur la vie et les goûts de Flaubert et Maupassant, il serait étrange de ne pas trouver des coïncidences dans leurs œuvres même si on ne prend pas en considération leurs relations littéraires. «Mais il y a trop de Flaubert en lui», écrit Brunetière à propos de Maupassant dans *Le Roman naturaliste*, une étude sur quelques une de ses œuvres (321). Le reste de cette étude tient à montrer l'influence des théories littéraires que Flaubert impose à Maupassant et qui se fait sentir en particulier dans les œuvres de ce dernier *Une Vie*, *Boule de suif* et *La Parure*.

Pendant les premières années d'apprentissage, Maupassant passe auprès de ses amis pour le poète et il s'exerce à trouver le rythme et l'image juste. Il accumule notes et croquis et soumet ses écrits à la critique de Flaubert qui recommande toujours une application minutieuse et un travail continu et qui affirme sans

relâche que c'est la seule voie laissée à la réputation d'un artiste: «Commencez par travailler jeune homme! Vos poèmes ont au moins cinquante ans». Cette exigence de la part de Flaubert marque profondément la formation de son disciple qui adopte désormais un travail harassant: il corrige, il rature, il lit et rature pour atteindre la perfection dans l'œuvre d'art.

Flaubert insiste que le romancier ne peut être vrai que s'il observe l'âme humaine «avec l'impartialité qu'on met dans les sciences physiques» (Cité dans André Lagarde et Laurent Michard, éd., *Les Grands auteurs français du programme: Vol. IV, XIX<sup>e</sup> siècle* (Paris: Bordas, 1970), 457). L'objectivité de Flaubert est évidente dans *Madame Bovary*. Même s'il laisse parfois deviner son humeur, surtout quand il raille la sottise bourgeoise, il est difficile de savoir ce que l'auteur pense de ses personnages et des événements. Cette impartialité ou impersonnalité se trouve également chez Maupassant dans *La Parure* et *Boule de suif*. Le conteur raconte ses histoires sans y montrer ses sentiments et ses réactions personnels.

La précision de l'expression caractérise beaucoup de passages dans les œuvres des deux écrivains. On peut noter l'emploi de ce procédé dans *Madame Bovary*. Flaubert écrit au début de l'intrigue d'Emma avec Rodolphe: Elle entrait dans quelque chose de merveilleux où tout serait passion, extase, délire, une immensité bleuâtre l'entourait, les sommets du sentiment étincelaient sous sa pensée. (Flaubert, *Madame Bovary* (Paris: Flammarion, 1986), 229).

Dans *La Parure* on peut lire: «il se tut, stupéfait, éperdu, en voyant que sa femme pleurait» (Maupassant, «La Parure,» *Boule de suif*, Vol. II (Paris: Albin Michel, 1925), 175). Dans ses deux exemples on remarque un autre procédé qui est la succession de plusieurs mots à la recherche du *mot juste*. Par ailleurs, c'est grâce à Flaubert que Maupassant développe son sens de l'observation jusqu'à en faire la base méthodologique de son écriture surtout d'après l'accumulation dans ses descriptions des *petits détails précis*. Car selon le maître «[il] s'agit de regarder tout ce qu'on veut exprimer assez longtemps et avec assez d'attention pour en découvrir un aspect qui n'ait été vu et dit par personne».

Quant à la beauté dans la littérature, il est à noter qu'elle réside le plus dans le style, c'est-à-dire dans l'art d'écrire. Flaubert écrit dans *La Correspondance*:

Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien, un livre sans attache extérieure, qui se tiendrait de lui-même par la force interne de son style, comme la terre sans être soutenue se tient en l'air, un livre qui n'aurait presque pas de sujet ou du moins où le sujet serait presque invisible, si cela se peut. Les œuvres les plus belles sont celles où il y a le moins de matière; plus l'expression se rapproche de la pensée, plus le mot colle dessus et disparaît, plus c'est beau. (II, 86).

C'est ainsi que Flaubert reste pour Maupassant l'exemple du plus désintéressé des écrivains, désintéressé au point de faire passer, avant toute chose, la probité de l'écriture. C'est que pour Flaubert «Le but de l'art, c'est le beau avant tout». En dehors de toute considération morale ou sociale, l'artiste n'a pour mission que la création de la beauté. C'est que pour ce théoricien, la vérité dans l'art ne suffit pas: «il faut partir du réalisme pour aller jusqu'à la beauté» écrit-il. Maupassant, à son tour, ne dit pas autrement lorsqu'il affirme que la puissance de la littérature ne réside pas en ce qu'on dit, mais dans la préparation et la présentation. Comme Flaubert pour qui l'idée et la forme sont indissociables l'une de l'autre, Maupassant prêche également l'accord de l'expression avec l'idée.

L'influence que Flaubert fait subir à son disciple se fait sentir même dans le ton de la représentation dans ses œuvres. Les deux romanciers présentent la vie avec un ton absurde et ironique et leur ironie atteint toute classe sociale, toute condition et toute situation. Emma, dans *Madame Bovary* par exemple, méprise Charles, le seul homme qui l'aime sincèrement, et se trouve consciente de sa faute juste après avoir gaspillé en vain toute sa vie (392). Mme Loisel dans *La Parure*, ne se rend compte qu'elle a payé une fausse parure, qu'après avoir perdu toute sa jeunesse, toute sa beauté et tout son bonheur (*Boule de suif*, 186). Dans *Boule de Suif*, les personnages *respectables* apparaissent, l'un après l'autre, fripons et hypocrites à côté de la femme qu'ils méprisent. Mais ce qui lie tristement le maître et le disciple c'est un pessimisme foncier qui s'incarne dans une banale constatation du malheur. Une lettre de Flaubert à Maupassant donne la dernière phrase d'un roman de ce dernier. «Les choses ne sont jamais aussi mauvaises ni aussi bonnes qu'on croit», écrit Flaubert dans *La Correspondance* (VII, 112). Et Rosalie, dans *Une Vie* ne

dit pas autrement: «La vie, voyez-vous, ça n'est jamais ni si bon ni si mauvais qu'on croit.»

Les deux auteurs emploient également certains procédés dans leurs présentations réalistes. Comme dans la vie réelle, on a l'impression que les événements continuent à laisser leur effet dans la pensée du lecteur même après que l'action s'achève. Telle est la fin de *Madame Bovary*, de *Boule de Suif* et celle de *La Parure*. D'ailleurs, la précision dans les indications de temps est excessivement fréquente dans le style des deux écrivains. L'année, le mois, le jour, l'heure d'un événement sont précisément mentionnés. Les exemples de ce procédé sont nombreux en particulier dans *Madame Bovary* et *Une vie*. Il se trouve aussi dans les œuvres des deux écrivains des références liées à quelques événements historiques. Dans le cas de Flaubert, les dates précises de la révolution que l'on trouve dans *L'Éducation sentimentale* en sont un bon exemple. Chez Maupassant, on trouve le même intérêt dans *Boule de suif* quand il s'agit de la guerre de 1870. Un autre procédé, c'est la réapparition dans l'œuvre d'art d'une chose déjà mentionnée après avoir disparu pour quelque temps. Dans *Madame Bovary*, le bouquet du mariage d'Emma et le capharnaüm d'Homais sont déjà mentionnés lorsqu'il réapparaissent plus tard dans le roman. Le même procédé se trouve chez Maupassant dans *Une Vie*. Il s'agit du calendrier marqué par Jeanne au moment où elle quitte la vie de l'école qu'elle va retrouver dans le grenier et qui va l'aider à reconstituer le passé après des années de déception.

Les deux auteurs présentent dans leurs œuvres des sons qui conviennent à leurs descriptions. Ils nous invitent parfois à écouter les animaux à la campagne et en particulier le chant des coqs et l'aboïement des chiens. On lit dans *Madame Bovary*:

Les chiens de garde à la niche aboyaient en tirant sur leur chaîne. Quand il entra dans les Bertaux, son cheval eut peur et fit un grand écart. (72-3) Dans *Une Vie* de Maupassant on peut trouver: «Toutes les bêtes...emplissaient les demi-ténèbres d'une agitation silencieuse...; des bourdonnements d'insectes insensibles effleuraient l'oreille». On lit dans le paragraphe qui suit: «Seuls quelques crapauds mélancoliques poussaient vers la lune leur note courte et monotone» (*Une Vie* dans *Œuvres complètes*, II (Paris: Albin Michel, 1925), 20).

La présentation des couleurs occupe également une importance chez les deux écrivains. On remarque que dans la première apparition de Charles Bovary, ce dernier

est orné d'une absurde combinaison de couleurs:

Son habit-veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entourures et laissait voir, par la fente des parements, des poignets rouges habitués à être nus. Ses jambes, en bas bleus, sortaient d'un pantalon jaunâtre. (*Madame Bovary*, 61).

Dans *Une Vie*, Maupassant peint de la même façon les tapisseries qui se trouvent dans la chambre de Jeanne. Il s'agit d'un mélange bizarre de toute sorte de couleurs:

Un jeune seigneur et une jeune dame habillés en vert, en rouge et en jaune, de la façon la plus étrange, causaient sous un arbre bleu où mûrissaient des fruits blancs. Un lapin de même couleur broutait un peu d'herbe grise (17).

D'ailleurs, on peut trouver fréquemment des couleurs contrastées dans l'écritures des deux romanciers. Les pigeons dans *Boule de suif* en sont un bon exemple: «une armée de pigeons blancs, regorgés dans leurs plumes épaisses, avec un œil rose, taché, au milieu, d'un point noir» (66). Dans leurs descriptions, Flaubert et Maupassant se servent également dans beaucoup de passages de la lumière, soit artificielle, soit naturelle, ainsi que de ses reflets. On peut lire dans *Madame Bovary*:

Les ombres du soir descendaient; le soleil horizontal, passant entre les branches, lui éblouissait les yeux. Ça et là, tout autour d'elle, dans les feuilles ou par terre, des taches lumineuses tremblaient, comme si des colibris, en volant eussent éparpillé leurs plumes (228).

Dans *Une Vie*, Maupassant écrit

Le soleil s'était couché; des cloches sonnaient au loin. Dans un petit village on alluma les lanternes; et le ciel aussi s'illumina d'un fourmillement d'étoiles. Des maisons éclairées apparaissaient de place en place, traversant les ténèbres de sapins, la lune, rouge énorme, et comme engourdie de sommeil, surgit (14).

Les deux écrivains se servent aussi de symboles dans leurs productions littéraires. La levrette qu'Emma Bovary perd au début de la deuxième partie du roman peut symboliser la fidélité pour son mari qu'elle perdra plus tard (143). Dans *Une Vie*, la pluie qui tombe au début du roman forme pour Jeanne «le premier grand chagrin de son existence» et annonce ce qui va lui arriver (9).

Les deux auteurs nous présentent parfois la

psychologie de leur personnages à travers des expressions qui dévoilent leurs sentiments. Ainsi Emma, après le départ de Léon, reste dans «une mélancolie morne, un désespoir engourdi» (*Madame Bovary*, 188-9). Jeanne, le jour de son mariage a «une grande sensation de vide en tout son corps» (*Une Vie*, 73). C'est que les gestes, les réactions, comme les apparences et les attitudes peuvent toujours fournir des indications sur la psychologie du personnage. D'ailleurs, les deux écrivains présentent les sentiments de leurs personnages par le moyen de présentation des paysages. On s'aperçoit que Flaubert et Maupassant associent les changements des sentiments chez eux aux changements des saisons et du temps. Par exemple, leurs personnages expriment généralement des sentiments de satisfaction et de paix au clair de lune<sup>(5)</sup>.

La description faite à travers les yeux d'un personnage est un point commun chez les deux auteurs. Le lecteur de son côté, ne voit que ce que voit le personnage. Par exemple le premier portrait de Mme Arnoux dans *L'Éducation sentimentale*, est fait par Frédéric qui la voit d'une certaine distance:

[...] il la regarda. Elle avait un large chapeau de paille, avec des rubans roses qui palpaient au vent, derrière elle. Ses bandeaux noirs, contournant la pointe de ses grands sourcils, descendaient très bas et semblaient presser amoureusement l'ovale de sa figure. Sa robe de mousseline claire tachetée de petits pois, se répandait à plis nombreux. Elle était en train de broder quelque chose; et son nez droit, son menton, toute sa personne se découpait sur le fond de l'air bleu. (Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale* (Paris: Flammarion, 1985), 51).

Jeanne dans *Une Vie* de Maupassant nous décrit ce qu'elle voit à travers les fenêtres de la voiture:

[...] alors elle regardait au dehors, voyait dans la nuit lumineuse passer les arbres d'une ferme, ou bien quelques vaches çà et là, couchées en un champs, et qui relevaient la tête. (14-5).

Flaubert et Maupassant emploient sans hésitation le style direct ou indirect dans leurs dialogues ou monologues. Et pour éviter la monotonie, ils se servent d'un même procédé: ils passent de la description à la narration et au dialogue. Il se trouve aussi beaucoup de ressemblances entre les deux écrivains en ce qui concerne l'intrigue. Par exemple, la question de l'infidélité

représentée par Emma dans *Madame Bovary* correspond à l'infidélité de Julien dans *Une Vie*. Un autre exemple c'est la question d'argent qui ne manque pas de se révéler dans ces deux œuvres. Il y a aussi dans chacun de ces deux romans un bal et une scène de mort. Un autre thème commun chez les deux romanciers, c'est le thème de la prostitution. Il est évoqué chez Flaubert tout à travers *L'Éducation sentimentale* et chez Maupassant dans *Boule de suif*. D'ailleurs, dans *La Parure*, Mme Loisel comme Emma Bovary songe à une autre vie irréelle. Elle est de même invitée à un bal dans une société qui la charme et à laquelle elle aimerait appartenir. Elle s'y réjouit comme Emma et une fois qu'elle quitte le bal, elle se sent accablée d'une tristesse infinie. Dans le même conte de Maupassant on trouve le thème du repas qui est partout dans *Madame Bovary*. Les maris dans les deux œuvres n'ont d'yeux que pour leurs plats, tandis que les femmes sont toujours tristes et perdues dans leurs rêveries. On peut lire dans *La Parure*:

Quand elle s'asseyait, pour dîner, devant la table ronde couverte d'une nappe de trois jours, en face de son mari qui découvrait la soupière en déclarant d'un air enchanté: «Ah! Le bon pot-au-feu! Je ne sais rien de meilleur que cela ...» (*Boule de suif*, 174).

Dans *Madame Bovary* on lit

Il y avait pour dîner de la soupe à l'oignon, avec un morceau de veau à l'oseille. Charles, assis devant Emma, dit en se frottant les mains d'un air heureux: Cela fait plaisir de se retrouver chez soi! (116).

Pour conclure, la relation entre Flaubert et Maupassant, malgré le décalage entre leurs âges, reste une relation amicale, une relation qui lie étroitement un "maître" à son "disciple". Le premier en profite pour inculquer ses théories littéraires dans la pensée du dernier. Si Maupassant fait de Flaubert son protecteur, Flaubert est, à son tour, heureux de faire de Maupassant son disciple. Il est évident que Flaubert lui adresse parfois des reproches et l'exhorte à un travail régulier. Non sans raison. C'est que «le travail n'est qu'une longue patience». Pour Flaubert, il ne faut «rien publier avant d'être sûr qu'on a vraiment du talent» et «tout voir pour la première fois c'est un des secrets du vrai talent». On se souvient que Flaubert évite soigneusement de s'immiscer dans l'œuvre de celui -le seul- qu'il appelle son disciple. Car après tout, Maupassant tient à être fidèle à ses propres exigences littéraires. Lagarde et Michard écrivent:

Maupassant se distingue par son sens de la mesure: choisissant les traits les plus caractéristiques, il crée, avec une remarquable sobriété et une grande simplicité de style «la couleur, le ton, l'aspect, le mouvement de la vie même» (493).

Flaubert lit tout, corrige tout, développe ses critiques et donne à Maupassant de précieux conseils méthodologiques. D'ailleurs, si Maupassant commence sa carrière littéraire par la versification, c'est plutôt Flaubert qui le pousse vers la prose que ce soit chroniques, contes, nouvelles ou romans. Maupassant fait le plan puis le met en chantier avec les

encouragements de son maître. Il avance lentement et patiemment pour agencer son récit, ménager les transitions et trouver un rythme. Si Flaubert demeure pour Maupassant l'agent littéraire, le maître, il est aussi l'ami, le confident et le père spirituel. Ce dernier le forme peu à peu au métier d'écrivain et le fait connaître dans les milieux littéraires. Maupassant en reste reconnaissant et il n'est pas étonnant que la plupart de ses lettres destinées à Flaubert commencent par des remerciements et se terminent par des formules de vénération. Enfin, c'est grâce à son maître Flaubert que Maupassant est un homme d'image et qu'il passe maître dans l'art de l'observation et de la description.

### NOTES

- (1) Flaubert est né en 1821, Maupassant en 1850.
- (2) Voir Flaubert, *La Correspondance*, VII, 181-2, 232, 238, 327-8, 332-3, 353-5, 376-7; VIII, 88-9, 125, 134-6, 151-2, 159-160, 176-7, 184, 191-2, 211-2, 259, 306-7, 317, 352-3, 364-6, 404.
- (3) Voir Danièle Nony et Alain André, *Littérature française: histoire et anthologie* (Paris: Hatier, 1987), 296-7, 305.
- (4) Voir Edward Maynial, *La Vie et l'œuvre de Guy de Maupassant* (Paris: Mercure de France, 1935), 32-3.
- (5) Voir *Madame Bovary*, 329-30 et *Une Vie*, 68-9.

### REFERENCES

- Brochier, Jean-Jacques. 1993. *Maupassant*. Paris: J.-C. Lattès.
- Brunetière, Ferdinand. 1896. *Le Roman naturaliste*. Paris: Calmann-Lévy.
- Flaubert, Gustave. 1902. *Œuvres complètes*. Paris: Louis Conard.
- ... 1985. *L'Education sentimentale*. Paris: Flammarion.
- ... 1986. *Madame Bovary*. Paris: Flammarion.
- Lagarde, André, et Laurent Michard, eds. 1970. *Les Grandes auteurs français du programme: Vol. IV, XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris: Bordas.
- Maupassant, Guy. 1925. *Boule de suif*. Paris: Albin Michel, Vol. II.
- ... 1968. *Œuvres complètes IX*. Paris: Art H. Piazza.
- Maynial, Edouard. 1935. *La Vie et l'œuvre de Guy de Maupassant*. Paris: Mercure de France.
- Nony, Danièle, et Alain André, eds. 1987. *Littérature française: histoire et anthologie*. Paris: Hatier.

## Le Génie de Guy de Maupassant dans le miroir de Gustave Flaubert

### RÉSUMÉ

Cette étude a pour but de retracer l'évolution de la relation amicable qui se développe bientôt en une relation littéraire entre les deux romanciers Gustave Flaubert et Guy de Maupassant, une relation qui lie étroitement un "maître" à son "disciple". Elle montre que la répétition des mêmes sujets évoqués par Flaubert, des mêmes situations, des mêmes procédés et formulations regorgent dans les œuvres de Maupassant *Une Vie*, *La Parure*. L'étude tient aussi à montrer l'influence des théories littéraires que Flaubert impose à Maupassant grâce auxquelles ce dernier devient un homme d'image et un maître dans l'art de l'observation et de la description.

**Keywords:** Guy de Maupassant, Gustave Flaubert, Miroir, amitié, Esthétique, Réaliste, Maître, Disciple, *Boule de Suif*, *Une Vie*, *La Parure*, Théories Littéraires.

\*

*.Une vie, Boule de Suif, La Parure*

.2006/2/19

2005/7/10

\*